

L'enfant et la fête

... Le XIXe siècle met en évidence les divers concepts de fêtes et des valeurs sociales qui se sont succédées depuis les cérémonies militaires de l'Empire dont Jean Duvignaud note qu'elles étaient des fausses messes dites à la gloire des héros et de l'Empereur, jusqu'au retour des cendres de Napoléon ou des célébrations du 14 juillet qui apparaissent comme des "conjurations magiques de la force même qu'il leur avait donné naissance".

Les historiens ont relevé que les grandes explosions que furent 1848 et la Commune, devaient moins à l'idéologie qu'à l'effusion lyrique, propre à la fête mais qui tourna au carnage.

La fête, donc, est aussi subversion, remise en cause de l'ordre établi, force de destruction et d'aberration, en même temps que incitation créatrice. Double image qui compose sa complexe personnalité et définit sa capacité de mutation. Un de ses caractères essentiels est sans doute dans cette observation d'Edgar Morin (7) que par la Fête des hommes et des femmes parviennent à s'identifier à des personnages totémiques et à participer aussi "(réellement et concrètement à une existence dont ils seraient, sans cela, à jamais privés".

Les carnivals ont été longtemps des rituels d'inversion et de rébellion avant de devenir "un rituel d'ostentation et d'admiration de soi" (Peter Weidkuhn) et une institution sociale comme à Bâle par exemple, ou une attraction touristique mobilisant tous les intérêts et les ressources d'une cité comme à Rio ou à Nice ou à la Trinité.

Joffre Dumazedier (8) a souligné l'évolution qui s'est produite dans les temps modernes où "chacun a sa mini fête", avec une sorte de droit à l'expression personnelle par la valorisation du divertissement qui se traduit à la fois par le défouloir du bal du samedi soir, les jeux sportifs avec les "fêtes du foot" et les débordements d'enthousiasme et de violence des groupes de supporters, mais aussi par l'organisation de cités modernes qui se construisent autour d'une agora qui se veut festive - comme par exemple à Evry, avec un programme, un budget, une image de marque à illustrer.

Pour Dominique Grisoni, philosophe, "la fête est un mécanisme de subversion qu'une société porte en elle-même" et sa fonction fondamentale serait "la dissolution du symbolisme", "toute fête implique ainsi la transgression ... et dans transgression il y a « trans », c'est-à-dire le passage à travers ... La loi est traversée donc rendue caduque parce que privée d'effet parce qu'elle ne peut plus opposer de résistance" Et il cite, Mai 68, la grande dérive de la marginalité, l'explosion des concerts de Musique Pop...

L'analyse doit inclure également les contrefaits, chaque société élabore un type de réponses déterminées ... Aujourd'hui elles revêtent la physionomie variée et contradictoire de notre société, à cheval sur son passé et son avenir : elles sont fête de l'humanité, ou encore animation de quartier, ou festival d'Avignon, mais aussi 14 juillet, Noël ..." Sachons que nous vivons les grandes heures de la société planétaire qui se cherche à travers les fêtes de l'homme. A.P. janvier 2000

(1) ROGER CAILLOIS "L'homme et le Sacré" Gallimard 1950

(2) Emile DURKHEIM "Les Formes élémentaires de la vie religieuse, les systèmes totémiques en Australie" Alcan 1912

3) Marcel Mauss "Esquisse d'une théorie généralisée de la magie" 1903

(4) Jean Jacques ROUSSEAU "Oeuvres Complètes" La Pléiade Gallimard 1962

(5) Les grandes traditions de la fête" publication Unesco et "Fêtes et Civilisations" par Jean DUVIGNAUD, Weber 1973

(6) "Fêtes et Civilisations" par Jean DUVIGNAUD, WEBER 1973

(6) EDGAR MORIN "Les Stars" Seuil 1957

(7) "Pouvoir culturel et Sociétés éducatives" Seuil 1926

(8) "La Fête cette hantise" édition Autrement Roger MAUSSE